

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

# LE COUVENT

*Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.*

10e année, No 5 et 6 — Mai et Juin 1895—  
No 95 et 96 de la fondation.

---

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août.

---

## Pensées en voyage

( Pour le COUVENT )

### CAPACITÉ D'AIMER

La valeur des hommes se mesure par leur capacité d'aimer. L'amour pousse à l'action, mais le génie peut être sédentaire et inutile. Les admirables dévouements qui étonnent le monde viennent du cœur comme les " grandes pensées. "

Donc l'homme vaut tant qu'il peut aimer ; quand cette capacité s'éteint en lui il n'est plus qu'une machine intelligente inférieure à la brute qui peut qui peut aimer.

Si l'enfer de l'autre monde s'explique par l'absence de l'amour, l'enfer de ce bas monde se révèle aussi par le manque d'amour.

Le plaisir de travailler et de prier cesse lorsque le besoin d'aimer disparaît. L'amour c'est l'expansion au dehors de ce qu'il y a de meilleur, de plus doux et de plus fort dans l'âme.

Cette puissance mystérieuse vient de Dieu et quoique ne trouvant rien ici bas pour la satisfaire, cherche son infini à travers les objets créés qui n'ont pas encore perdu entièrement le cachet de la Divinité.

Ce pauvre monde comme l'on dit serait bien pauvre si on n'y rencontrait l'amour d'une mère, d'un époux, d'un enfant, d'une âme — et *des âmes* pour le prêtre. ;

Plus l'amour est humain plus il tient à se particulariser et à se localiser ; plus il est divin, plus il devient universel et va toujours en haut en se purifiant.

Cette épuration de l'amour est le secret des âmes héroïques et des œuvres sociales. Cette transformation des sens en un acte pur de l'âme, ce profond mystère du cœur humain qui tout plein de son objet sait cependant se diriger, se régler et peut tout à la fois mourir pour lui, ou s'en détacher sur ordre divin, tout cela nous fait sentir combien était forte la nature humaine en s'épanouissant des mains de son créateur.

Aime o mon âme ! malgré les taches et les plâtres de ce monde fini et corrompu. Aime toujours et toujours de plus en plus, ce monde qui ne sait pas aimer mais qui a besoin d'amour.

Il y a des centaines d'âmes entraînées par un amour qui leur ravit jusqu'à la capacité d'aimer et qui les souille en les tuant ; à ces âmes donne le zèle brûlant d'une charité sacerdotale ; il y a des centaines de malheureux qui n'ont jamais savouré le baume d'une affection réelle et pure ; pour ces âmes ulcérées conserve toute la tendresse de ton cœur.

D'autres cœurs plus heureux s'en vont à travers le monde, forts et purs comme des cygnes, rien ne peut arrêter l'essor de ces natures créées pour se consumer rapidement en s'élevant toujours. Comme Thésèse de Jésus ils se meurent de ne pouvoir mourir. Vers ces âmes privilégiés allons chercher la force et le feu sacré qui garderont en nous, malgré les tempêtes du monde, la capacité d'aimer.

EMILE PICHÉ, P<sup>tre</sup>

---

## LE PETIT MAGICIEN

### La pièce invisible

L'argent est-il un corps visible ou invisible ? — “ Singulière question ! répondez-vous ; oui l'argent est un corps visible. ” Beaucoup de pauvres diables, cependant, affirment le contraire. Peut-être n'ont-ils pas tout à fait tort ; nous allons le prouver.

Veuillez, je vous prie, me prêter un franc, et marquer la pièce afin de la reconnaître..... Fort bien ! Voici un foulard qui me servira à faire la preuve que promise. Au milieu de ce foulard, je place, comme vous le voyez, le franc auquel vous venez de faire

une petite croix. Je plie le foulard de façon seulement à envelopper la pièce, mais il vous est toujours facile d'en reconnaître la forme. Faisons mieux : tenez le foulard vous-même, monsieur, là, au-dessus du petit tampon que forme la pièce. Vous pouvez la toucher et vous assurer ainsi qu'elle est encore à sa place. Maintenant, je prends le foulard par le bout opposé, je tire à moi le tissu en le dépliant dans toute sa largeur ; puis, je le retourne, je le secoue, je le lance en l'air afin de vous convaincre que le franc n'y est plus. Le fait est évident, mais avez-vous vu partir la pièce ? nullement ! Donc l'argent peut devenir parfois un corps invisible.

C'est ce que vous pourrez, cher lecteur, démontrer de la manière précédente, si vous avez un foulard dans l'un des coins duquel sera cousue une pièce de vingt sous. Vous placez ostensiblement le franc emprunté au milieu du susdit foulard, puis, en le pliant, au lieu de cette dernière pièce que vous retenez entre le doigt du milieu et l'index et en dedans de la main, vous formez votre petit tampon avec le franc qui a été cousu au foulard, dans une espèce d'ourlet, de façon à ce que l'argent ne puisse ni se voir, ni tomber. Lorsque vous tirez brusquement le foulard de la main qui le tenait, l'illusion est complète.

Quant à la pièce marquée, et qu'il vous a été facile de déposer sur votre table ou de mettre dans votre poche, vous la faites reparaitre dans une tasse, une boîte, etc., ce qui ajoute au tour que vous venez d'exécuter.

*Rep.*

---

Les petits chagrins sont expansifs. les grandes douleurs sont muettes.

SÉNÉQUE

## ONE WAY TO TRAIN A CHILD

The following scene was enacted not long since in a summer boarding-house, the thin board partitions of which forced the occupants of adjoining rooms to hear much of the saying and doings of their neighbours.

Little boy, six years old, who was, being dressed in the early morning, the mother still asleep.

Little boy : “ Mamma, mamma, m-a-a-ma, I am going to have a stick of candy. ”

Mother (half awake ) : “ No. no. ”

Little boy : “ Yes I am, Mamma Smith. ”

Mother : “ Didn't I tell you no ? ”

Little boy : “ But I will, Mamma Smith. ”

Mother : “ Well, now, you shan't. ”

Little boy : “ I will. ”

Mother : “ You won't. ”

Little boy : “ Yes, I will. ”

Mother : “ No, you won't. ”

Little boy : with determination “ I'm just going to get a piece out of the bag. ”

Mother : now thoroughly aroused. “ Maria, hand me my slipper. Now, ” (to the boy) “ come here, sir ; I'll show you whether you are going to mind me or not. ”

Little boy : “ I won't. ”

Mother : “ Come here, I say. ”

Little boy : “ I shan't neither. ”

Then follows a prolonged and difficult chase around the room, but the mother finally captures him and administers a sound spanking with the slipper, which elicits a series of the most unearthly howls from the child.

The exhausted mother then throws down her weapon of warfare, with, “ No I guess you'll learn to behave yourself. ”

The boy continues to scream to the full extent of his lungs, still keeping up his refrain, “ I will have some candy, Mamma Smith, I will. ”

Mother : “ Stop your noise I tell you. ”

Little boy : Louder and louder. “ I williwilliwilli-williwilliwilli.willi.

Mother : “ Oh, dear, what an everlasting torment you are ! Maria hand me that bag of candy. There take that and go out of this room, I won't have you here another minute. ”

The noise suddenly ceases. The child takes his candy and goes out on the piazza, where in the cool quiet morning he eats and meditates.

Ah, what does he think ? Will the lesson of this day help him to be a good man ? Is he being trained up in the way he should go ? And that mother ! is she not sowing the wind, and may she not reasonably expect to reap the whirlwind ? - *Daily Witness.*

---

## LE CÉNACLE

“ Un jour devait venir où les esprits couronnés de gloire et assis au banquet des divines délices porteraient à l'homme une sainte envie, et regarderaient comme un grand honneur de siéger à ses côtés.

Cette table qu'entourent les Anges, mais dont l'homme seul est le convive, est la table eucharistique.

Au ciel, dit le Séraphin, le Verbe éternel se donne

à nous dans sa magnificence et nous communique sa divinité.

Sur la terre, le Verbe incarné se revêt d'humbles apparences, et communique de plus à l'homme son humanité.

Dans l'Eucharistie, le Verbe se communique donc à l'homme plus pleinement qu'à nous et d'une manière plus touchante.

Ce pain descendu du ciel, ce corps, ce sang, cette âme, il ne nous est point donné comme à l'homme d'y participer.

Heureux convives, apôtres bien aimés, c'est à vous que s'adresse ici-bas son invitation ; c'est vous que d'une voix plus solennelle et plus affectueuse il appelle ses amis, ses frères ; c'est vous qui devez prendre place autour de lui et reposer sur son cœur.

A vous de recevoir de ses mains en vos mains le divin aliment, de rompre ce pain sacré, de porter à vos lèvres ce calice, de vous nourrir de cette chair, de vous abreuver de ce sang, de contracter l'ineffable union qui doit faire vivre Jésus en vous.

Un grand amour créa le monde ; un plus grand amour le racheta ; un amour extrême lui donna l'Eucharistie.

.....Ce témoignage d'un amour infini ne sera pas réservé aux apôtres, aux premiers disciples, à une heureuse élite de l'humanité. Le corps et le sang divin demeureront en permanence sur la terre ; ils y seront conservés jusqu'à la consommation des siècles. Tout âme en son pèlerinage pourra les recevoir comme un viatique réconfortant.

Mais où va être recueillie cette manne divine ? En quel lieu ? Sous quel toit ? Dans quel vase précieux ?



Ordonner, Seigneur, et vos Anges vont suppléer à l'impuissance de l'homme. Il vous prépareront un temple aux proportions incomparables, un autel beau comme un cœur pur, un tabernacle brillant de l'éclat du ciel, un calice creusé dans le diamant tombé du front de Lucifer.

A ce point privilégié de la terre, les peuples accourront. Au seuil d'une demeure que la majesté couronne et qu'habite la bonté, ils arriveront sanctifiés par la pénitence, éprouvés par de longs désirs, saisis de respect, haletants d'émotion.

Mais non ! Avec l'immense amour qui le distingue dans la gloire, l'Ange ne peut pénétrer tous les secrets du divin amour.

Les temples, les autels, les tabernacles, les coupes sacrées seront multipliés par la main de l'homme. Ils deviendront innombrables sur la terre et verront, à la voix d'une simple créature, se renouveler chaque jour les merveilles de la consécration.

Quelle sera donc, ô Seigneur, la parole qui opérera ces merveilles ? et quelle sera la bienheureuse créature qui la prononcera ?

Parmi les créatures sorties de vos mains, voici les plus élevées, voici les plus parfaites, voici vos Séraphins !

Mais quel Séraphin oserait prononcer sur de si faibles éléments les paroles divines et attendre la réalisation du grand mystère ?

A l'homme, à des milliers d'hommes seront conférés cette dignité et ces pouvoirs.

A vous, prêtres du Seigneur, de vous purifier et de gravir la montagne sainte ; à vous de consacrer à chaque aurore le corps et le sang de votre Dieu, de le

distribuer aux âmes, et d'en demeurer les incorruptibles gardiens.

A nous, Anges du ciel, de nous prosterner en adoration autour du prêtre consécrateur ; à nous de l'accompagner vers l'auguste table où siègent les nouveaux disciples ; à nous de porter quelquefois l'Eucharistie à des âmes saintes et ferventes ; à nous de veiller auprès du tabernacle et d'y perpétuer le chant des divines miséricordes ; à nous enfin d'apprendre à aimer chaque jour davantage ceux que le Verbe divin a tant aimés. ”

*M. l'abbé Chardon, Vicaire Général, Supérieur des Ursulines.*  
( *Mémoires d'un Séraphin.* )

---

Notre bonheur n'est qu'un malheur plus ou moins consolé.

DUCIS.

Ce n'est pas être parfaitement bon, que de ne pas savoir l'être avec les inéchants.

S. FRANÇOIS D'ASSISE.

---

La FAMILLE de 1893 et la FAMILLE de 1894, sont en vente au bureau du COUVENT, à Rawdon, la FAMILLE de 1893, 50 centins ; la FAMILLE de 1894, 25 centins, franc de port.

Nous recevons les timbres d'un et de trois centins.

---

**Traité classique d'Economie Politique**

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts.

s'adresser à F.-A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montcalm) F.Q.

## COURS ÉLÉMENTAIRE

### MATHEMATIQUES

DEUXIÈME ANNÉE DU COURS

( Voir COUVENT page 50 )

### TABLEAU des ANCIENNES MESURES FRANÇAISES

#### MESURE DE LONGUEUR

12 pouces = 1 pied

18 pieds = 1 perche

10 perches = 1 arpent

84 arpents = 1 lieue

#### Mesures types impériales

#### MESURES DE LONGUEUR

12 pouces = 1 pied

3 pieds = 1 verge

$5\frac{1}{2}$  verges = 1 perche

40 perches

= 1 furlong

8 furlongs = 1 mille.

#### MESURES DE SURFACE

9 pieds carrés = 1 verge carrée

$30\frac{1}{4}$  verges carrées } = 1 perche  
ou  $282\frac{1}{2}$  pieds carrés } carrée

40 perches carrées = 1 rood

4 roods = 1 acre

640 acres = 1 mille carré.

MESURES POUR LES LIQUIDES, LES GRAINS, LES  
MATIÈRES SÈCHES

8.665 pouces cubes = 1 roquille

4 roquilles = 1 chopine

2 chopines =

1 pinte

4 pintes = 1 gallon

2 gallons = 1 peck

4 pecks = 1 boisseau

8 boisseaux

= 1 quarter.

N. B. — Le peck, le quarter et le boisseau ne servent que pour les matières sèches.

---

UNE CHASSE A L'OURS DANS LES PYRÉNÉES

Le lendemain de bonne heure, nous étions dans la montagne. Je trouvai mon isard dépecé ; les os mêmes étaient à moitié mangés. Je regardai par terre, il y avait cinq doigts énormes bien marqués, qu'à la taille je jugeai devoir être ceux d'un vieux grognard, et qu'à un petit écartement entre la peau et les ongles, je reconnus appartenir à une femelle. — Il était difficile, autour de nous, de distinguer la direction des empreintes, parce que ce n'était un grand piétinement ; mais à quelques pas plus loin, on voyait distinctement que l'animal s'était dirigé vers l'Espagne. Nous le suivîmes donc à la trace, sur la terre d'abord, et bientôt sur la neige. Au bout d'une heure nous étions engagés au milieu de la *mer de glaces* qui tombe du sommet de Vignemale, et roule en comblant les

vallées à plus de deux lieues dans l'Aragon.

Vous sentez qu'on ne marche pas là-dessus aussi commodément qu'on le voudrait, car il n'y a pas de grands chemins, et quand on n'a pas de crampons, il est diablement hasardeux de voyager dans ces parages. A la moindre chute, c'en est fait de votre vie, attendu que les glaciers ouvrent des gueules un peu plus larges que celle d'une souricière. Heureusement, nous n'avions pas à craindre que la glace cassât sous nous. Elle pouvait avoir en cet endroit près de quatre cents pieds d'épaisseur, et était verte comme le fond d'une bouteille. Mais en revanche, la route qu'avait suivie l'ours longea tellement l'abîme, qu'à chaque instant nous frissonnions devant des crevasses profondes de plusieurs milliers de pieds.

Enfin, après je ne sais combien d'heures de marche, quand nous eûmes tourné le glacier, nous arrivâmes à une sapinière, où nous perdîmes tout à coup la piste. Alors j'armai mon fusil, j'en visitai le bassinet avec soin, j'en essayai la gachette ; et, le voisin en ayant fait autant, nous entrâmes, en nous tenant à quinze pas l'un de l'autre, au plus épais du fourré.

A peine y avait-il un quart d'heure que nous quêtions, qu'arrivés à une petite savane où les arbres s'écartaient pour faire place à une herbe verte et longue que veloutait un beau soleil, mon voisin aperçut en passant à droite d'un rocher, tandis que je passais à gauche, une espèce de boule noire qui se remuait à l'audition de nos pas, et qui, en reconnaissant un homme, se déroula subitement et laissa voir un ours énorme, un vrai géant, qu'on pouvait appeler le roi des ours !

Mon voisin poussa un de ces cris terribles qui n'ont

d'orthographe en aucune langue. C'était un brave, mais il n'était pas aguerri ; à sa place je n'aurais pas soufflé mot : j'aurais ajusté l'ours tranquillement, et je l'aurais étendu net sur la place ; mais tout le monde ne se maîtrise point.

Le voisin lâcha son coup sans faire attention à ce que je lui avais recommandé de ne viser qu'à la tempe. Il attrapa l'ours à l'épaule. Aussitôt, avant qu'il eut le temps de baisser même son fusil, l'animal poussa un rugissement effroyable aussi fort qu'un coup de tonnerre, — se dressa sur ses deux pattes de derrière, — et ouvrant celles de devant comme deux bras de fer s'avança pour y broyer son ennemi.

En ce moment, moi je tournais le rocher. Quand j'aperçus l'ours, il levait déjà la patte sur son camarade, qui, pâle et roide comme une statue, n'attendait que le coup de grâce.

Il n'y avait pas à balancer. Je savais qu'en tirant l'ours par derrière, je ne le tuerais point, et que probablement il se jetterait sur moi, mais je ne pouvais pas laisser dévorer un chrétien devant mes yeux. Je visai donc au milieu des reins, et comme les cinq griffes de l'ours s'enfonçaient dans la chair du vaincu qui hurlait de douleur, l'animal lui-même poussait un second rugissement plus fort que le premier, et, se rejetant en arrière, plié en deux, léchait le sang qui sortait de sa blessure.

“ Charge ton fusil, criai-je à mon camarade, ou je suis perdu ! ”

Ce disant, j'essayai de lui en donner l'exemple, mais je n'avais pas encore mesuré la poudre, que l'ours arrivait sur moi au grand galop, et que celui que je venais de sauver, au lieu de me secourir, s'en-

fuyait à toutes jambes. “ Si j'en reviens, lui criai-je, tu me le payeras ! ” Et faisant un bond de côté, j'évitai la rencontre de l'ours, auquel j'assénai un coup de crosse sur la tête.

Furieux de ce premier échec, l'animal se retourna promptement, se mit debout comme un homme, m'arracha mon fusil d'un coup de patte, et le brisa, fer et bois, comme une paille.

Je vis bien que si je me laissais prendre une fois sous cette griffe si terrible, je ne mangerais plus de pain. Je reculai donc de quelques pas. L'ours s'avança toujours debout, m'allongea un second coup de son grapin, que j'évitai par un preste mouvement en arrière, mais qui, rasant ma figure de si près que j'en sentis le vent comme d'un éventail, attrapa mon habit par le haut, et le déchira jusqu'à mon genou.

Ce fut alors un combat dans lequel j'avais tout le désavantage, car je n'étais pas armé. Heureusement j'étais leste, et je tournais à reculons autour du rocher, n'ayant d'espoir que dans l'épuisement de l'animal.

Je vivrais cent ans, monsieur, que durant cent ans je me rappellerais ce grand fantôme noir, dont le museau, les épaules, le corps ruisselaient d'un sang rougeâtre qui courait sur lui comme de la flamme, et qui, chaque fois qu'il levait en l'air sa patte velue, m'arrachait en rabattant, jusqu'au dernier lambeau de mes habits, et me labourait la poitrine de profonds sillons tracés dans la chair !.....

— Enfin, au moment où il prenait son élan pour faire un dernier effort, et m'écraser dans sa chute, ses reins, que mes balles lui avaient cassés, plièrent subitement ; ses jambes, qui l'avaient soutenu jusque là, tremblèrent, et, s'abattant sur le flanc, il essaya

de se rouler vers moi pour m'étreindre.

Vous pensez bien que je ne restai pas là les bras croisés à le regarder. Je ramassai promptement le fusil de mon voisin qui gisait par terre au milieu d'une mare de sang, et après l'avoir bourré à double charge, l'appuyant sur la tête de l'animal, je lui fis sauter la cervelle. Quant au mien, le canon en avait été tordu comme une cuiller d'étain, et le bois en volé en éclats.

— Et le voisin, que devint-il, Michel ?

— Le voisin ? Il s'en fut en Espagne, où je lui souhaite beaucoup de plaisir ; mais où je n'irai pas le chercher.

ACHILLE JUBINAL.

---

## NOTA BENE

Il y a des centaines de jeunes filles qui ne payent pas **LEUR ABONNEMENT** au " Couvent ".

Cela tient au fait que les abonnements se prennent du 1er janvier au 1er janvier.

**LES ABONNEMENTS DATERONT, MAINTENANT, DU 1er SEPTEMBRE AU 30 JUIN**, durée de l'année scolaire.

Les personnes qui ont payé jusqu'au 1er janvier 1896 recevront une compensation.

F.-A. BAILLAIRGE, Ptre

---



## TRAVAILLONS

### I

Travailler, c'est être sage.

C'est une grande sagesse que de savoir s'accommoder aux circonstances.

Or, le lieu qui nous a vu naître est *maudit* !

“ *Puisque tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé du fruit dont je t'avais défendu de manger, maudite sera la terre en ton œuvre ; et c'est avec des labeurs que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie.* ”

Les commentaires sont inutiles, la sentence est trop claire. Puisque la terre demande le travail.

Travailler c'est être sage !

### II

*Travailler, c'est entrer dans l'ordre naturel des choses.*

Le devoir du travail est indépendant du péché originel.

N'est-ce pas la Genèse qui nous dit que Dieu mit l'homme dans le paradis terrestre, pour qu'il le *cultivât*.

N'est-ce pas Job qui ajoute : *L'homme est fait pour le travail comme l'oiseau pour voler.*

Le travail est donc un devoir naturel. On ne peut s'en abstenir, s'en exempter, pas plus qu'on ne peut se défaire de ses pieds ou de ses mains.

Une personne qui ne travaille pas, sort donc de l'ordre naturel. On sait que tout ce qui sort de cet ordre est *monstrueux*.

Nous ne voulons pas être des monstres, travaillons !

### III

Qui travaille *s'agrandit*. L'homme a des *puissances* c'est-à-dire qu'il a des *capacités*.

Ces capacités, cependant, n'arriveront jamais à leur pleine fécondité sans le travail. Il y a beaucoup de paresseux et c'est pour cela qu'il y a multitude de capacités incapables.

F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre.

---

### VACANCES ! VACANCES !

Les vacances sont le *repos* et non la *paresse*.  
Laissons de côté les travaux *intellectuels*,  
mais livrons nous aux travaux *manuels*,

La variété dans le travail, c'est le *repos*, dit  
alme.

## LE PRETRE

(POUR le COUVENT)

Souverain d'un royaume invisible, il règne entouré de mystère.

La seule réalisation parfaite de ses augustes pouvoirs le bouleverserait, mais tout en y croyant il ose à peine s'en persuader. Il les exerce cependant et sa vie se passe en une guerre habituelle avec les puissances des ténèbres et une paix profonde avec Dieu son ami et son frère.

La vie du prêtre a des tristesses profondes mêlées à des joies ineffables, elle s'écoule comme les eaux d'un fleuve américain qui tantôt semble dormir, tantôt se brise en vagues écumantes sur des rochers qu'il use peu à peu.

Je comprends combien de saintes âmes ont fui un ministère si rude, et ont cherché dans la solitude le calme sans les rapides. Voir mourir à Dieu les âmes que l'on aime le plus, suivre pas à pas la damnation de ces pauvres êtres dominés par leurs passions, se sentir de plus en plus inutile à tous et un fardeau à soi-même tel est le Gol Gotha du prêtre.

A moins d'une véritable sainteté la nature humaine du prêtre par une réaction facile à comprendre se jettera d'abord dans les plaisirs légitimes de son état et puis par une conséquence fatale se laissera entraîner même au delà.

*Aut summa perfectio aut summa damnatio.* Les

prêtres devraient y penser plus souvent. Le jour ou le prêtre a dégoûté des âmes il se dégoûte de Dieu. En prêtre dégoûté, blasé, est l'être le plus à plaindre après le démon.

Ame sacerdotale pourquoi te décourager ou fuir la croix ? D'ici je vois à travers les nuages de cette vie un Nouveau-Monde plus beau que les rivages entrevu par Colomb et ses marins. Un soleil nouveau, vivant, intelligent, sous les feux duquel naissent des fleurs aux couleurs célestes, une terre nouvelle peuplée d'âmes d'une beauté éblouissante, un fleuve de cristal arrose ces vallons enchanteurs et un souffle embaumé vivifie ces régions divines. C'est la Patrie du prêtre et de sa famille au delà du tombeau ; c'est la vie éternelle *in Patria* et le repos promis à ceux que le Seigneur n'a pas laissé orphelins.

Oui encore un peu de temps et cette Lumière Divine enivrera nos âmes, nous voguons rapidement vers ces joies du ciel, déjà des voix, des accents mélodieux arrivent à nos oreilles, des formes célestes nous saluent sur ces côtes ensoleillées que nous commençons à voir, oui c'est bien le Port, encore une brise et nous sommes un "Rendez-vous des âmes." Ame sacerdotale *intra in gaudium Domini tui.*"

EMILE PICHÉ, Ptre

---

— Quelle est la forme de la terre :

Tous les élèves, en chœur :

— Ronde pendant la semaine et carrée le dimanche !

## OUR LADY'S ROSES

Far off in the Syrian land,  
Where the beautiful roses grow,  
Is a rare and a wonderful flower  
Called the Rose of Jericho.

And they say it sprung up in the desert,  
Where the Blessed Virgin trod,  
When seeking throughout this world  
A hiding-place for God.

The earth felt the gentle pressure  
Of Mary's tender feet,  
And all around where they rested,  
Sprung roses lovely and sweet.

Thus Mary wherever thou holdest  
Thy sway over hearts below,  
Spring roses, rarer and lovelier  
Than those e'en of Jericho.

GERTRUDE G. VENON.

---

## LE BREVIAIRE DES BONNES FEMMES

On appelle le Chapelet le livre des ignorants ; on l'appelle aussi le bréviaire des bonnes femmes. Ce nom lui est trop souvent donné avec le sourire du mépris. Oui, le Chapelet est le bréviaire des bonnes femmes, mais ce bréviaire est descendu du ciel : nous l'avons reçu des mains de Marie notre Mère. Ce bréviaire, c'est tout à la fois la lumière, la force et la vie ; c'est la consolation, c'est l'espérance, c'est la joie.

“ Prêche mon rosaire, disait la Vierge à saint Dominique, c'est un bouclier contre les traits de l'ennemi, le rempart de l'Eglise de Dieu et le livre de vie. ”

Après Marie, écoutons les saints Pontifes le recommander tour à tour au monde chrétien :

“ Que de biens immenses arrivent chaque jour au peuple par le Rosaire ! ”

“ Le Rosaire est l'arbre de vie qui ressuscite les morts, guérit les malades, conserve la santé. ”

“ C'est le salut des chrétiens ! ” — “ C'est l'honneur de l'Eglise Romaine ! ” — “ Le Rosaire flagelle le démon. ”

“ Par le Rosaire, les ténèbres de l'erreur sont dissipées, la lumière de la foi éclate dans toute sa splendeur. ”

“ Courage ! mes enfants, s'écriait Pie IX, combattez les maux de l'Eglise et de la société, non point avec l'épée, mais avec votre chapelet. Je voudrais que dans chaque famille le chapelet se récitât journallement. ”

Léon XIII. qu'on pourrait appeler le Pape du Rosaire, comme Pie IX le Pape de l'Immaculée conception, n'a-t-il pas fait de cette prière la prière par excellence ? N'a-t-il pas consacré le mois d'octobre à la Vierge du Rosaire, et ajouté aux Litanies cette invocation : Reine du Très Saint Rosaire.

Oui le Chapelet est le bréviaire des papes aussi bien que le bréviaire des bonnes femmes. Il est aussi celui des rois, du moins il l'a été.

Après la défaite des Albigeois, Philippe-Auguste témoignait ainsi sa récompense à l'auteur principal de cette victoire : O Dominique, votre Rosaire a consolidé mon royaume.

Blanche de Castille attachait à cette dévotion la naissance de saint Louis, l'honneur de la France et le modèle des rois.

Edouard III, roi d'Angleterre, offrit comme présent son chapelet enrichi de perles à Eustache de Ribeaumont, chevalier français qui l'avait deux fois battu.

A Granson, les Suisses trouvèrent sous la tente ducale de Charles de Bourgogne son chapelet où les apôtres étaient représentés en or massif.

Les rois d'Ecosse et leurs grands vassaux portaient des chapelets à grains d'or pour se préserver de tout mal. Les hardis cavaliers des frontières du Nord s'en faisaient de plus simples avec des noisettes dorées par le soleil d'automne, et ne les égrenaient jamais avec plus de ferveur qu'en combattant contre les Anglais.

Chaque jour, disait l'empereur Charles Quint, après avoir récité le Rosaire de la Mère de Dieu, j'écoute les nouvelles de la guerre.

Philippe III, roi d'Espagne, donnait ce pieux conseil à son fils Philippe IV : " Mon fils, pour conserver vos royaumes et les maintenir dans la paix, ayez toujours avec vous le Rosaire. "

Ce ne sont, écrivait le sénat de Venise, après une brillante victoire, ni nos généraux, ni nos bataillons qui nous ont assuré le triomphe, nous le devons à No're-Dame du Rosaire.

Louis XIV disait son chapelet et répondait aux courtisans étonnés : Je tiens cette pratique de la reine ma mère, pour rien au monde je ne voudrais y manquer.

Faut-il parler d'un illustre exilé, du comte de Chambord ? Une de ses douleurs, dans ses derniers jours, était de ne pouvoir, selon sa coutume et à cause de sa faiblesse, réciter le chapelet.

Si le Chapelet est le bréviaire des rois, il est aussi celui des plus vaillants guerriers.

Don Juan d'Autriche, le vainqueur de Lépante, avait fait attacher un chapelet au pavillon amiral. — Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, croyait s'honorer beaucoup en égrenant un chapelet, de cette main qui savait si bien frapper d'estoc et de taille. — Anne de Montmorency, le grand connétable, disait son chapelet en chevauchant à la tête de ses hommes d'armes ; il s'interrompait pour donner ses ordres, puis reprenait ses Ave, dit un chroniqueur, tant il était consciencieux.

En Corse, Clement, l'un des deux Paoli, faisait, avant le combat, réciter à genoux le chapelet à ses soldats. La prière finie, les Corses se relevaient, intrépides comme des lions, et pas un ne pliait à la bataille, car les soldats qui prient ne savent pas fuir. — L'héroïque Vendée puisait dans cette sainte dévotion ses résolutions les plus invincibles. La prière, interrompue par l'appel aux armes, le Rosaire était placé comme une armure au cou des combattants. Après la guerre, lorsqu'on déterra le corps d'Henri de la Rochejaquelein, un long rosaire entourait encore le bras du héros ven léon.

Le Rosaire était aux mains des artistes, comme Gluck et Mozart. Gluck enfant remplissait la cathédrale de Vienne de sa voix pure et expressive. Un jour il chantait une Antienne à la Vierge, on crut entendre un ange du paradis. Quand la foule ravie se fut retirée, un religieux aborda le jeune enfant de chœur et lui dit les yeux

mouillés de pleurs : O mon fils, vous m'avez fait répandre aujourd'hui les plus délicieuses larmes de ma vie. Prenez ce chapelet, gardez-le en souvenir de Frère Anselme ; si vous le récitez tous les jours, vous serez aussi cher à Dieu que vous deviendrez grand parmi les hommes. Gluck le promit et fut fidèle. Plus tard, à la cour de Vienne, au milieu des fêtes et des plaisirs, on voyait l'illustre maître chercher la solitude, afin de réciter pieusement son chapelet. Quand la mort, après une glorieuse carrière, vint, pour ainsi dire, le foudroyer, elle le trouva prêt. Il tenait encore en main le pauvre et précieux chapelet du Frère Anselme.

Le chapelet était aux mains des orateurs. Sur la galerie du Parlement anglais, vous eussiez vu, il y a cinquante ans, O'Connell, le champion de l'indépendance irlandaise, se promener le chapelet à la main, entre deux de ces discours qui faisaient trembler l'Angleterre et frémir le monde.

Le bréviaire des bonnes femmes, je le vois encore dans la main des savants. Ecoutez l'illustre Récannier : " Quand je suis inquiet d'un malade, quand je trouve l'art impuissant, je m'adresse au grand Médecin : seulement j'y mets de la diplomatie. Comme le flot de mes occupations ne me permet pas d'intercéder autant qu'il le faudrait, je prends la bonne Vierge pour intermédiaire. En me rendant chez mes malades, je récite une ou deux dizaines de chapelet. Voilà mon interprète. "

Le chapelet est une sonnette, disait plus tard ce grand chrétien : chaque *Ave Maria* est une sommation, ou, si vous l'aimez mieux, une pétition. Pour être admis aux Tuileries, il faut des protections, des demandes d'audience. Pour parler à la sainte Vierge, rien de plus simple : on tire la sonnette, c'est à-dire qu'on prend son chapelet. Vite la porte est ouverte, on présente sa pétition et la Vierge est si bonne que la prière est aussitôt exaucée.

O saint Rosaire, sois le bréviaire des bonnes femmes, mais reste le bréviaire de l'enfant et du vieillard, le dernier ami du malade et du mourant. Reste mon bréviaire à moi : console-moi dans mes tristesses, soutiens-moi dans mes luttes, et qu'à mon heure d'agonie je te presse encore sur mon cœur, comme un gage d'espérance et de salut !

*Alix de Lachapelle et Alice Arfeuillère, élève de la 2e cl.*



Circulaire. — Si vous voulez avoir une circulaire bien imprimée et à bon marché, commandez à l'IMPRIMERIE GÉNÉRALE, rue Saint-Viateur, Joliette.

# Restaurateur de Robson.

—:o:—



Marque de Commerce.

Cette préparation est hautement recommandée par des peresunes competentes, Plusieurs Medecins et autres.

—:o:—

En vente partout — 50 centins la bouteille.

—:o:—

**L. ROBITAILLE, Proprietaire**  
*Joliette, P. Q., Canada.*

Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualité que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Têtes de compte. — Les Têtes de compte sont imprimées avec des caractères tout à fait nouveaux et le prix est peu élevé. Venez nous voir avant d'aller ailleurs.